BaFin le treizième

Une journée du 13 avril au comité d'enquête Wirecard

#Wirecard #BaFin #Bundestag

C'était un 13 avril aux allures de printemps à Berlin, ensoleillé mais toujours un peu glacial, lorsque deux responsables de l'autorité de surveillance bancaire allemande et l'ancien directeur de la BaFin lui-même ont été invités à témoigner à nouveau devant le Wirecard commission d'enquête du Bundestag allemand. Dans les semaines qui ont suivi la dernière apparition de Raimund Roeseler, Elisabeth Roegele et Felix Hufeld il y a quelques mois, quelques problèmes ont dû être résolus, car un certain nombre de courriels et de documents écrits ont été reçus entre-temps.

L'interrogatoire du trio BaFin a été ouvert par un questionnaire de Raimund Roeseler, responsable de la Wirecard Bank chez BaFin. Roeseler avait l'air fatigué, visiblement absorbé par un fardeau qui a sûrement commencé à peser aussi sur ses épaules - ou était-ce juste le gel? Son avocat à sa gauche est resté pour la plupart réservé, le sourire narquois périodique de l'avocat semblait plus artificiel que de révéler des connaissances.

«Quand est-ce que les choses sont devenues un peu effrayantes chez Wirecard pour vous ?», a demandé un membre du comité d'enquête, ce à quoi Roeseler a répondu début 2019, lorsque les rapports du Financial Times ont été publiés, révélant qu'ils n'étaient pas seulement jetés mais pris au sérieux assez tôt à BaFin. «Si les aspects financiers de Wirecard semblaient suspects à un stade précoce, pourquoi n'y ont-ils pas répondu en conséquence ?», était la question de suivi à laquelle Roeseler a répondu que Bafin avait réagi, bien qu'ils aient commis des erreurs, à la fois dans la manière dont ils ont répondu ainsi qu'en termes de temps. Il a déclaré qu'ils se sont fortement appuyés sur les bilans des vérificateurs, qui ont été considérés comme valides et correctement préparés. Parfois, il souhaitait simplement plus de courage de la part de ses collègues BaFin, ce qui soulève la question de savoir qui ou quoi était réellement responsable d'une culture officielle de la peur allemande à BaFin. Dans l'ensemble, Roeseler a semblé plutôt réfléchi et a essayé de s'engager dans le contrôle des dégâts. Il a admis qu'il «n'était pas toujours informé de toute la vérité» à BaFin et que «les choses se mélangeaient parfois» là-bas.

Le deuxième témoin de BaFin ne s'est en aucun cas rapproché de cette réflexion personnelle. Lors de son apparition, la directrice en chef de BaFin, Elisabeth Roegele, a fait tout ce qu'elle pouvait pour anéantir tout doute sur l'infaillibilité et l'exactitude de BaFin, ainsi que ceux de ses propres actions comme une goutte de pluie sur une veste tout temps fraîchement imprégnée. On lui a demandé si elle connaissait tel ou tel e-mail, dans lequel, par exemple, à 6 heures du matin, le jour de l'annonce de l'interdiction de vente à découvert, elle a informé un

employé de l'Association allemande de protection des investisseurs (DSW) que quelque chose d'important était sur le point d'arriver aujourd'hui. Tout à fait normal, a-t-elle répondu, elle entre généralement très tôt dans le bureau, cool et normal pour BaFin pour informer les autres et échanger des idées avec eux. Avait-elle été en quelque sorte euphorique et exubérante à propos du succès du projet d'interdiction des vendeurs à découvert dont elle faisait la promotion, avait-elle complètement négligé la nécessité de tout repenser pendant un jour ou deux? Roegele a répondu par un long discours verbal, ni oui ni non.

Lorsqu'un membre du comité d'enquête a commencé à tirer un certain nombre de conclusions logiques des propres déclarations de Roegele, son avocat, qui était assis à côté d'elle, est intervenu. Il en a assez que son client soit «confronté ici uniquement à des opinions personnelles et subjectives». En réponse, il a reçu une autre conclusion logique des déclarations de Roegele par l'un des membres du comité, sur quoi l'avocat a ensuite crié à haute voix dans la salle pour clamer sa propre opinion juridique, citation: «la logique, c'est l'opinion!» jusqu'à Munich, semble-t-il.

Les déclarations douteuses d'une autrefois condamnée pour délit de drogue au parquet de Munich lui ont été annoncées "par l'un des procureurs les plus respectés d'Allemagne". Elle ne pouvait pas l'ignorer et, à son avis, le pistolet voleur aurait été beaucoup plus conspirateur à l'époque si l'on doutait que les rapports du Financial Times de Dan McCrum aient été publiés en raison de connaissances d'initiés avancées (!). La veste toutes saisons de Mme Roegele semble avoir été dématérialisée après une randonnée au Sahara pour réapparaître directement ici, dans la salle du Bundestag allemand.

L'ancien directeur Felix Hufeld, qui a dirigé la BaFin pendant six ans, a complété le trio avec une mise en garde très éloquente adressée à certains membres du comité d'enquête de Wirecard. Il s'assied dans son fauteuil comme un colosse allemand, bien nourri et bien articulé, il était le superviseur de toutes les banques en Allemagne et s'il décidait que Wirecard devrait être considéré comme une holding financière, tout le monde devrait suivre sa décision. Enfin une déclaration, on l'espère. Mais ensuite, après un certain nombre d'explications sur ce qu'il a fait et ce qu'il n'a pas fait, quels courriels il connaissait et ne savait pas, comment il s'était rendu aux États-Unis et à quel point il avait peu d'influence sur les niveaux d'exécution de BaFin en dessous de lui, il a soudain déclaré qu'il «coordonné à plusieurs reprises» avec le président du conseil d'administration de Wirecard, Thomas Eichelmann, sur la question controversée de la transformation de Wirecard en holding financier, car lui aussi est un gestionnaire plutôt coopératif et ne voulait certainement pas d'une armada d'avocat de Wirecard contre lui dans le dossier controversé de la holding financière. Ce qu'Eichelmann utilisait encore en 2020 pour annoncer ouvertement que BaFin se trouvait sur le pont du capitaine de l'Aschheim-Titanic, selon des e-mails lus ouvertement présentés le 13 avril 2021.

Felix Hufeld

C'est ainsi que les choses se sont passées, a déclaré Hufeld, mais il était suffisamment éloigné de Eichelmann.

Hufeld a ensuite donné des indices intéressants sur les perspectives d'emploi qu'il pourrait avoir dans un proche avenir, à condition que son ancien employeur, Banque centrale européenne, lui permette de poursuivre ses objectifs. Seulement pour dire au revoir dans une peinture d'ensemble qui le faisait ressembler à l'un des gagnants de la cigarette dans tout le scandale Wirecard, réservant rapidement une place dans le dernier canot de sauvetage d'Aschheim AG afin qu'Olaf Scholz du ministère des Finances allemand puisse secrètement descendre le havre de paix BaFin bossage sur tribord. Peut-être partir pour l'Amérique pendant un certain temps comme Karl-Theodor zu Guttenberg?

Outre un certain nombre de déficits et de divergences, le trio a révélé de manière beaucoup plus intéressante des défauts globaux dans ce que l'on pourrait résumer sous le terme collectif de culture de gestion, et qui sont particulièrement associés à l'Allemagne. Alors que le monde des affaires anglo-américain produit des individus sous toutes les formes positives et aussi carrément négatives qui ont les compétences pour porter leurs idées, leurs notions et surtout leurs décisions commerciales stratégiques dans les recoins les plus reculés d'une entreprise, les universités allemandes et les écoles de gestion ont principalement produit des individus. dans le passé qui recherchent avant tout des compromis et une coopération. Le résultat est un monde parallèle supranational étroitement imbriqué en Allemagne et en Europe, dans lequel les membres du conseil d'administration et les hauts dirigeants tintent exclusivement avec des politiciens sélectionnés qui ont besoin de coopération. Ce comportement permet non seulement des sauts de carrière puissants et des avantages pour les projets de sa propre entreprise, mais aussi la délégation et, dans une certaine mesure, la protection contre les échecs de gestion catastrophiques.

Le trio BaFin l'a démontré le 13 avril 2021 de manière dramatique et presque théâtrale en la sala Europa del Bundestag. Ici le chef de service inquiet et stressé, que personne ne voulait vraiment écouter, là le manager irréfléchi qui semblait plus intéressé par l'environnement extérieur de BaFin que par la vraie supervision financière, ici le capitaine, qui fait les choses mais qui n'a pas forcément à les faire, «entre mandat politique et exigences légales», a déclaré Hufeld, «il y a un million de possibilités».

Les questions concernant de nouvelles poursuites pénales semblent émerger, maintenant que l'enquête Wirecard touche lentement à sa fin. On serait presque tenté d'être reconnaissant à Marsalek, pour ce qui a été découvert à travers son comportement en Allemagne, et aussi dans le monde. Le 13 avril, Berlin a démontré une fois de plus que l'ensemble organisationnel des organisations et des entreprises avait presque entièrement été remplacé par des logiciels peu intelligents, des boîtes de réception de courrier électronique et des réunions rapides, dans lesquelles les particularités individuelles des employés

dominent de plus en plus l'environnement de travail dans son ensemble. Le résultat est ce que les psychologues appellent la dissonance cognitive: une réalité autonome de l'individu qui est amplifiée comme dans une chambre d'écho, et qui est en contradiction totale avec la réalité externe vraie et incontournable; contre laquelle l'inconscient essaie de se protéger:

> j'ai lu dans le FT [Financial Times] que tu es vraiment un méchant ? ... au fait, j'ai acheté 3x actions wirecard la semaine dernière, finissez ce journal!! ?
> (Alexander Schuetz, membre du conseil de surveillance de Deutsche Bank, lors d'un échange de courriels avec le PDG de Wirecard, Markus Braun, daté du 17 février 2019)

Ironiquement, des amendes ou même des condamnations judiciaires contourneraient le cœur de la cause. On devrait sérieusement envisager d'obliger l'ancien patron de BaFin Felix Hufeld à ne voler qu'en 2e classe et à ne prendre le train que pendant un certain temps, et M. Eichelmann peut-être enseigner personnellement à un groupe de chômeurs allemands de longue durée les bases de la négociation d'actions - sur place pendant au moins deux années consécutives. Il faudrait peut-être interdire à Karl-Theodor zu Guttenberg de faire ses courses pour lui-même et toute la famille autrement que personnellement chez Aldi pendant au moins six mois.

Ce serait peut-être beaucoup plus avantageux pour l'Allemagne et pour le monde entier.

https://www.sun24.news/fr/bafin-le-treizieme-une-journee-du-13-avril-au-comite-denquete-wirecard.html